

Fiche révision

Indiana

| Introduction

Nous allons analyser un extrait de l'ouvrage *Indiana* écrit par George Sand, grand auteur du XIXe siècle. Elle appartient au mouvement littéraire du romantisme et ses œuvres principales sont *Indiana*, *Lélia*, *Mauprat*, *Consuelo*, *la Mare du diable*...

Ce roman est une œuvre lyrique qui fait partie des romans dits « féministes » dont l'action se déroule à la fin de la Restauration. *Indiana* se morfond en compagnie de son mari, rude et autoritaire ; elle attend un homme qui la délivrera. Raymon de Ramière rencontre *Indiana* lorsqu'elle fait son apparition à un bal. Il en tombe amoureux et décide de la séduire. Un matin, Raymon rentrant d'un bal trouve *Indiana* chez lui ; elle veut qu'il la cache et la protège car elle ne veut pas retourner avec son mari ; malgré toutes les promesses de séducteur qu'il lui avait faites, il la chasse. *Indiana* repart chez son mari. Raymon lui écrit une lettre en lui disant qu'il l'attend. Le colonel découvre le journal intime d'*Indiana* et la frappe. Elle décide de fuir, prend le bateau et retrouve Raymon, pour apprendre qu'il est marié, et elle se fait chasser par sa femme ! Ralph, son cousin amoureux d'elle, rentré en France, retrouve *Indiana* désespérée et ils décident de repartir à Bourbon pour se suicider sur les lieux de leur enfance, en se jetant dans un ravin. Cependant, en raison d'une maladresse ou d'une intervention divine, le suicide échoue au moment où ils allaient se jeter dans le vide ; ils décident finalement de vivre ensemble, en pleine nature, retirés du monde.

Le texte étudié comporte trois personnages : *Indiana* ; le colonel Delmare, son mari ; Ralph, le cousin d'*Indiana*. Antérieurement à ce passage, *Indiana* s'est enfuit du domicile conjugal mais son cousin Ralph la ramène chez son mari, elle se prépare alors à se confronter au colonel.

Dans ce texte, nous observons un dialogue entre le mari et la femme sur les droits de ceux-ci sont. Le mari essaye de préserver l'apparence d'une domination mais il dissimule mal sa soumission à sa femme. Celle-ci apparaît dominatrice et sûre d'elle. Nous pouvons donc déduire que le thème de cet extrait est l'émancipation et la révolte de la femme.

| Texte

Quand son mari l'aborda d'un air impérieux et dur, il changea tout d'un coup de visage et de ton, et se trouva contraint devant elle, maté par la supériorité de son caractère. Il essaya alors d'être digne et froid comme elle ; mais il n'en put jamais venir à bout. 28

— Daignerez-vous m'apprendre, madame, lui dit-il, où vous avez passé la matinée et peut-être la nuit ?

Ce peut-être apprit à madame Delmare que son absence avait été signalée assez tard. Son courage s'en augmenta.

— Non, monsieur, répondit-elle, mon intention n'est pas de vous le dire.

Delmare verdit de colère et de surprise.

— En vérité, dit-il d'une voix chevrotante, vous espérez me le cacher ?

— J'y tiens fort peu, répondit-elle d'un ton glacial. Si je refuse de vous répondre, c'est absolument pour la forme. Je veux vous convaincre que vous n'avez pas le droit de m'adresser cette question.

— Je n'en ai pas le droit, mille couleuvres ! Qui donc est le maître ici, de vous ou de moi ? qui donc porte une jupe et doit filer une quenouille ? Prétendez-vous m'ôter la barbe du menton ? Cela vous sied bien, femmelette !

— Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître. Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme ; mais sur ma volonté, monsieur, vous ne pouvez rien, Dieu seul peut la courber et la réduire. Cherchez donc une loi, un cachot, un instrument de supplice qui vous donne prise sur elle ! c'est comme si vous vouliez manier l'air et saisir le vide !

— Taisez-vous, sottise et impertinente créature ; vos phrases de roman nous ennuiant.

— Vous pouvez m'imposer silence, mais non m'empêcher de penser.

— Orgueil imbécile, morgue de vermisseau ! vous abusez de la pitié qu'on a de vous ! Mais vous verrez bien qu'on peut dompter ce grand caractère sans se donner beaucoup de peine.

— Je ne vous conseille pas de le tenter, votre repos en souffrirait, votre dignité n'y gagnerait rien.

— Vous croyez ? dit-il en lui meurtrissant la main entre son index et son pouce.

— Je le crois, dit-elle sans changer de visage.

Ralph fit deux pas, prit le bras du colonel dans sa main de fer, et le fit ployer comme un roseau en lui disant d'un ton pacifique :

— Je vous prie de ne pas toucher à un cheveu de cette femme.

Delmare eut envie de se jeter sur lui ; mais il sentit qu'il avait tort, et il ne craignait rien tant au monde que de rougir de lui-même. Il le repoussa en se contentant de lui dire :

— Mêlez-vous de vos affaires.

Puis, revenant à sa femme :

— Ainsi, madame, lui dit-il en serrant ses bras contre sa poitrine pour résister à la tentation de la frapper, vous entrez en révolte ouverte contre moi, vous refusez de me suivre à l'île Bourbon, vous voulez vous séparer ? Eh bien, mordieu ! moi aussi...

— Je ne le veux plus, répondit-elle. Je le voulais hier, c'était ma volonté ; ce ne l'est plus ce matin.

Vous avez usé de violence en m'enfermant dans ma chambre : j'en suis sortie par la fenêtre pour vous prouver que ne pas régner sur la volonté d'une femme, c'est exercer un empire dérisoire. J'ai passé quelques heures hors de votre domination ; j'ai été respirer l'air de la liberté pour vous montrer que vous n'êtes pas moralement mon maître et que je ne dépends que de moi sur la terre. En me promenant, j'ai réfléchi que je devais à mon devoir et à ma conscience de revenir me placer sous votre patronage ; je l'ai fait de mon plein gré. Mon cousin m'a accompagnée ici, et non pas ramenée. Si je n'eusse pas voulu le suivre, il n'aurait pas su m'y contraindre, vous l'imaginez bien. Ainsi, monsieur, ne perdez pas votre temps à discuter avec ma conviction ; vous ne l'influencerez jamais, vous en avez perdu le droit dès que vous avez voulu y prétendre par la force. Occupez-vous du départ ; je suis prête à vous aider et à vous suivre, non pas parce que telle est votre volonté, mais parce que telle est mon intention. Vous pouvez me condamner, mais je n'obéirai jamais qu'à moi-même.

— J'ai pitié du dérangement de votre esprit, dit le colonel en haussant les épaules.

Et il se retira dans sa chambre pour mettre en ordre ses papiers, fort satisfait, au dedans de lui, de la résolution de madame Delmare, et ne redoutant plus d'obstacles ; car il respectait la parole de cette femme autant qu'il méprisait ses idées.

|Analyse

N° ligne	Analyse
2	Maté = indication de supériorité, d'animalité, de soumission. Il essaya : sans réussite, on sent que l'homme commence à perdre
4	Le ton est obséquieux, méprisant, la situation est brutale
6	La femme n'a pas à dire non à son mari, elle n'a pas non plus le droit de lui répondre Il aurait dû la frapper. La femme révèle son impérialité.
7	Le mari se soumet, il est dépité
8	Une voix chevrotante : soumission. Le dialogue devrait être finis depuis longtemps, la faiblesse du mari ressort
9-10	Si la femme répond, c'est qu'elle est coupable et qu'elle exprime sa liberté totale.
11	L'homme reprend les arguments, il est faible. Un pouvoir n'a pas à s'exhiber (question rhétorique)
12	Intertexte présent : référence à Molière, la barbe vaut la puissance. Sied = plaire. Femelette = rabaissement
13-16	Ironie avec le rappel de la soumission. Le rythme est ternaire.
18	Taisez-vous : puissance, impératif. Le mari essaye de s'imposer en montrant sa puissance.
19-20	Morgue = arrogance, le mari se rachète, il trouve sa femme folle
21	Dompter et mater : encore une fois présent. Sans peine = facilitée mais aucune réussite du mari
22	Une autre réponse de la femme
23	Début de la violence du mari qui doit avoir recours au contrôle
25-26	Inversion du rapport homme/femme, le cousin humilie le mari et la femme aussi.
28	Impuissance de l'homme
32	Nous ne savons pas quels bras sont serrés.
33-34	Il lui dit qu'il veut se séparer d'elle
35-39	Tirade faite par Indiana. Elle se refuse à son mari mais ne veut plus le quitter et le domine de nouveau.
39-45	Le principe de liberté totale de la femme est montré. La domination est évoquée de nouveau.
46	La pitié est le dernier argument. Le mari se retire : il est soumis.

La femme est masculine et l'homme est féminin. La femme est stoïque et impassible. Le mari est hystérique.

Nous avons ici un côté théâtral avec la multiplication des répliques, le rythme rapide et la violence des échanges, les stichomythies et enfin la vivacité et le réalisme.

| Textes complémentaires

- Le désir d'Indiana de ne plus obéir à son mari est comparable à l'extrait de Bel-Ami où Mme Forestier explique à George Duroy qu'elle souhaite être son égal et pas soumise à lui : « Mais il faudrait aussi que cet homme s'engageât à voir en moi une égale, une alliée, et non pas une inférieure ni une épouse obéissante et soumise. »

- « Je veux vous convaincre que vous n'avez pas le droit de m'adresser cette question. » Cette phrase fait sans doute une référence à la lettre que Georges Sand a écrit aux Membres du Comité Central en 1848, où elle argumente contre la position de dominée et de dominant au sein d'un couple marié.

| Problématiques & plans

Comment George Sand fait-elle passer à travers le personnage d'Indiana une remise en question du mariage tel qu'il est conçu à son époque ?

- A.** Une mise en scène théâtrale qui donne du rythme et une tension dramatique à une scène de conflit
1. Un dialogue très serré et dynamique
 2. Des didascalies caractérisant chaque protagoniste et donnant une portée symbolique à leur opposition
 3. Une façon de rendre la scène plus percutante
- B.** La dénonciation par l'exemple du mariage traditionnel et de la domination masculine
1. Un rapport de domination
 2. Un mari caricatural persuadé de son pouvoir
- C.** La victoire d'Indiana, héraut du féminisme
1. Un personnage plein de courage et de conviction.
 2. Le retournement de situation : l'affirmation de la liberté intérieure.
 3. La défaite du mari privé de véritable pouvoir et dépouillé de ses « droits »

En quoi ce texte exprime-t-il le désir d'émancipation de la femme ?

- A.** Elle veut échapper à la soumission exercée par son mari
1. Elle désobéit à son mari
 2. Elle résiste à son mari
- B.** Elle souhaite retrouver son autonomie
1. Indiana prend de nouveau ses propres décisions

2. Elle use de la manipulation sur son mari